



# Ciné / Sautet, toniques truands

«**Classe tous risques**» et «**l'Arme à gauche**», dans lesquels Lino Ventura joue un ganster en fuite et un marin dans la tourmente, ressortent en version restaurée.

**A**près avoir déposé sa femme et ses deux enfants à la gare de Milan, un homme se dirige d'un pas alerte jusqu'à la banque voisine, regard complice à l'ami qui le talonne et les voilà qui d'un coup d'un seul assomment deux convoyeurs en pleine rue, s'emparent de leur maigre butin avant de se fondre dans la foule. Course-poursuite en voiture, barrages de police atomisés, violence sèche, caméra embarquée dans le vif de l'action sans gras ni temps mort...

**Cavale.** Pour trouver entrée en matière aussi nerveuse et fracassante que l'ouverture de *Classe tous risques* (1960) de Claude Sautet, premier long dont le cinéaste assumera la paternité, c'est du côté des polars de Don Siegel ou de Fuller qu'il faut chercher. «*Certes il s'agit là d'une série B, mais un B comme Boetticher ne vaut-il pas mieux qu'un A comme Allegret ?*» s'enflammait alors Bertrand Tavernier dans la revue *Cinéma 60*. «*Même goût de l'ellipse, de l'épure, même netteté narrative, même affection pour les sentiments forts et les personnages marginaux*», soulignait-il encore.

Marginal, Abel Davos (Lino Ventura) l'est à l'évidence. Aussi taiseux qu'un Randolph Scott fissuré de l'intérieur, ce père de famille en cavale, gangster condamné à mort par contumace, pourchassé sans relâche, n'a d'autre solution que de faire et défaire ses valises, quitter l'Italie et gagner la France, malgré la menace qui pèse. Ses anciens amis du milieu l'ayant lâché, c'est un petit malfrat encore novice (Belmondo, tout en retenue et en grâce désinvolte) qui viendra lui prêter main-forte, dans cette course en avant sans issue. En clair, Davos est un homme fini, un mort en sursis, ce en quoi il rejoint la lignée des héros melvil-

liens – le film est d'ailleurs tiré d'un roman de José Giovanni, comme *le Deuxième Souffle* auquel on songe parfois. Eclipsé par la sortie d'*A bout de souffle* la semaine précédente, *Classe tous risques*, affranchi du folklore de la pègre, dépoussiérait aussi le genre, sans en faire éclater les coutures comme Godard. Celui qui la décennie suivante se fera le peintre délicat des fêlures de la petite bourgeoisie pompidolienne, insufflait déjà une tonalité tragique, un fatalisme à cette histoire, captant la lente déchéance d'un homme sans avenir. Privilégiant le geste aux boursoufflures verbeuses (le béhaviorisme d'un Becker n'est pas très loin), c'est toute la beauté du film de Sautet que de s'arrimer à la carrure massive de Ventura dans le quotidien d'une vie qui se délite.

**Attente.** S'éloignant du polar pour flirter avec le thriller d'aventure maritime, *l'Arme à gauche* (1965), avec Ventura en honnête navigateur aux prises d'une bande de truands sur fond de trafic d'armes en mer des Caraïbes, se distingue aussi par ses pics de violence tranchante, par son rejet de la psychologie et du verbe inutile, mais en jouant sur une écriture radicalement différente : l'énergie hâletante laisse ici place à un récit basé sur l'attente, le temps mort, les silences. Déroutante langueur, ou pour reprendre les mots d'un critique de l'époque, Jean-Louis Bory, «*un film d'action où il ne se passe rien*».

NATHALIE DRAY

**CLASSE TOUS RISQUES** (1960)  
et **L'ARME À GAUCHE** (1965)  
de CLAUDE SAUTET Au cinéma en version restaurée. *L'Arme à gauche* sort aussi en coffret DVD-Bluray (Tamasa).





*L'Arme à gauche* (1965).

PHOTO TAMASA  
DISTRIBUTION